

REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

MONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière
des vérités de la religion universelle

hilosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, haumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome VII. — 3e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DES BONS-ENFANTS, 29

1864



La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, avec table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, polémique, controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou actualité spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ouvrages sur les matières que le Journal embrasse, études, théories et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritualistes, avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent une garantie de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualité spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la REVUE.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* JOURNAL, rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années est le même. — Les volumes de l'année 1858 se payent 20 fr.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'abonner sont: pour la* Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, à la Haye; pour la* Suisse, *M. Kasperowski, rue du Tiraillet, à Genève; pour les* Etats Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière*, 11, *calle del Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire*, 219, *Regent street, à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Hebert, libraires, rue de Chartres*, 56, *à New-Orléans; pour le* Bas-Canada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent*, 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abonnement. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année on envoie les livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de départ de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste. . . . . 1 fr. 50

Au bureau du Journal et chez les libraires. . . . . 1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées



BANQUET SPIRITUALISTE OFFERT A M. HOME.

L'appel que nous avons fait dans notre dernière livraison relativement à un banquet offert à M. Home, comme protestation des avanies qu'il avait essuyées à Rome, n'est pas demeuré sans écho. Près de deux cents spiritualistes, hommes ou femmes, se sont fait spontanément inscrire. Au nombre des personnes qui nous ont envoyé leur adhésion, nous avons compté avec plaisir deux membres de la grande presse quotidienne, des savants, des penseurs, des hommes on ne peut plus honorablement posés dans la société. Deux adhésions que nous devons aussi signaler avec intérêt sont celles du président honoraire et du président de la Société du magnétisme.

Tous les convives inscrits se faisaient une fête d'assister à cette agape fraternelle qui s'annonçait comme devant être une des plus belles manifestations de l'Esprit nouveau, quand, quelques jours avant le banquet, au moment où la salle était re-

tenue, diverses démarches faites, nous reçûmes la lettre suivante de M. Home :

« Cher monsieur Piérart,

« Pour des raisons *très-graves*, je me vois forcé de renoncer à
« assister au banquet que vous avez bien voulu arranger pour
« moi. Croyez bien qu'il a fallu des *raisons bien impératives*
« pour ceci.

« Tout à vous.

« D. D. Home. »

A la réception d'une nouvelle aussi inattendue, nous avons eu un entretien avec M. Home, afin de savoir quels étaient les *motifs graves*, les *raisons impératives*, qui l'empêchaient de se trouver avec ses frères de Paris. Tout en nous exprimant le regret de n'avoir pas pu tenir sa promesse, il nous a déclaré ne pouvoir en faire connaître les raisons. « Ces raisons, vous les saurez plus tard, nous dit-il, mais pour le moment je ne puis les divulguer. » Nous n'avons eu qu'à nous incliner devant ces paroles.

Toutefois, il a été tout naturel que nous et nos amis, devant cette résolution inattendue, nous nous livrassions à tous les genres de conjectures. Quels sont, nous dîmes-nous, ces motifs graves, ces raisons impérieuses, qui ont forcé le célèbre médium à ne point assister au banquet du 10 mars? L'épée dont la poignée est à Rome et la pointe partout aurait-elle fonctionné? Les hommes noirs, toujours si habiles quand il s'agit de moyens occultes, auraient-ils fait jouer quelques-uns de leurs nombreux ressorts pour agir à l'aide d'influences toutes-puissantes sur M. Home? L'aurait-on placé en face de considérations d'un ordre tellement délicat, qu'il n'aurait pu s'y soustraire? C'est ce que l'avenir nous apprendra.

La plupart des personnes qui nous avaient apporté leur adhésion voulaient que nous donnassions tout de même suite au projet de banquet; mais son but principal étant manqué, et

comme il ne pouvait plus avoir le caractère que nous avions voulu lui donner, nous avons préféré l'ajourner à une circonstance plus heureuse. Cette circonstance se présentera sans doute un jour. La cause de l'immortalité fait des progrès de plus en plus considérables. Le temps viendra certainement où ceux qui la défendent pourront se réunir en des fêtes fraternelles afin d'épancher leurs cœurs et de répondre librement à ceux qui les attaquent ou les calomnient.

Mais si le banquet n'a pas eu lieu en réalité, s'il ne nous a pas été donné d'y porter la parole, rien ne nous empêche de rendre la *Revue spiritualiste* dépositaire de l'esprit qui y aurait régné. La partie la plus importante du repas devait être la série des toasts que plusieurs convives avaient préparés. Ces toasts, nous allons les reproduire ici :

Toast porté par le doyen d'âge, président, M. Clever de Maldigny.

Voici les quelques mots que devait dire le docteur Clever de Maldigny, que nous avions prié de vouloir bien accepter la présidence du banquet, comme le doyen d'âge :

« Un témoignage de bienvenue à M. Home, de retour d'Italie, nous réunit à ce banquet. Offrons donc à ce célèbre médium notre premier toast :

« A la santé de M. Home !

« A son désirable concours dans les études qui nous occupent !

« Vous le remarquerez, j'ai dit *les études*, et non *la science*. En effet, cette dernière me semble tant éloignée, jusqu'à présent, de nos appréciations diverses, qu'une légitime réserve nous est recommandée quand il s'agit de la doctrine.

« Les temps ne doivent point rétrocéder. Ici, comme en toute chose, notre époque revendique le progrès. Je veux dire, — et je l'exprime nettement, — que dans ces questions de haute physiologie cosmologique nommées d'ordinaire le champ du merveilleux, il faut avant tout se mettre en garde contre le vertige de la superstition.

« Aujourd'hui, ses erreurs seraient presque des crimes ; car l'humanité marche, l'ignorance n'a plus d'excuse, et *le dogmatiste qui s'immobilise et veut nous parquer dans ses limites*, s'évertue à nous fausser le seuil d'un âge prochain.

« Nous connaissons désormais la valeur des prétendues orthodoxies. Sur le thème religieux, elles dépassent un millier (1). Ce chiffre seul nous servira d'avertissement.

« Je ne critique pas tel ou tel cercle spiritualiste : à chacun son œuvre, à chacun sa responsabilité. J'énonce, en thèse générale, ma pensée intime sur le grave sujet où, malgré les moqueries de l'opinion publique, notre certitude affirme des faits de complète évidence et d'une source admirable, dont l'intelligence nous déduit rationnellement les affinités individuelles et distinctes, la vie spéciale enfin, — ou *bien spécieuse du moins*, — de ces forces ethéréennes que la secrète philosophie des initiations appelait *Esprits*, nom vis-à-vis duquel, réflexion faite, nous n'avons nul motif sérieux de répudiation.

« Est-ce, ainsi que nous le reproche le scepticisme, tendre aveuglément à rétablir les terreurs et les absurdités qui subjuguèrent l'enfance des peuples? Accusation risible!... et que l'on nous pardonnerait de renvoyer aux plaisants qui nous l'adressent.

« *Une transcendance de phénomènes étant donnée*, transcendance inéluctable autant qu'*inconnue des académies officielles* : phénomènes, d'ailleurs, *que la cosmogonie appuie* d'une exégèse *plus radicale* que celle des enseignements classiques, nous osons, nous, simples poursuivants du libre examen et de la raison affranchie, nous osons chercher avec calme, et relier... sans lacune... dans leur chaîne infinie, les grandes lois de filiation et de synthèse des univers.

« Quelle audace!... Quelle indignité!. .

« Les prôneurs du vieux fanatisme ne s'y méprennent pas. C'est pourquoi leur ruine imminente nous qualifie... les suppôts de Satan. L'antique imposteur !... personnage légendaire, et pourtant réalité si peu comprise ! Encore une puissance vermoulue qui perdra son trône et son épouvantail dans la débâcle du transitoire suranné.

« Le Diable, — appréhendé sous les larves de son ensemble d'emprunt, — n'est que la contingence réfractaire du désaccord de nos activités désassorties. Instruisons-nous, développons l'intégrité des ressorts de notre être (le microcosme) ; harmonisons leur existence, et le fantôme fossile disparaîtra dans sa genèse éteinte.

(1) D'après les statistiques, la terre compte un milliard d'habitants : ils parlent trois mille soixante-deux langues; ils professent... *plus de m... cultes différents*, ce qui prouve qu'il faut distinguer le dogme et la religion. Le bouddhisme a le plus de sectateurs.

« Ce qu'il nous faut, à nous surtout spiritualistes, — et ne cessons de le répéter! — c'est l'étude, l'étude assidue, persévérante, indépendante. Avec elle, nous éluciderons ces limbes qui restent muets ou qui se dessinent mal aux investigations trop pressées.

« Courage donc!... Sympathie, bon vouloir et patience!...

LE JOUR S'APPRÊTE.

A travers l'ordre immense où tout gagne et s'émonde,
Notre temps s'initie aux faits d'un autre monde.
En vain le négateur n'y voit que déraison :
Plaignons, mais sans courroux, son étroit horizon.
Comme un terrain naissant s'élève et se nivelle,
Partout il se prépare une aurore nouvelle.
Laissons le flot monter; laissons le jour venir;
Laissons, dans son répit, le doute s'abstenir.
Nous voguerons bientôt... alors que la marée
Atteindra sur ses bords la baie arriérée.
Jusque-là, conservons, pour l'espoir décisif,
Le sang-froid du pilote en face du récif.

D[r] Clever de Maldigny. »

A LA RÉSURRECTION DU SENTIMENT RELIGIEUX.

Toast préparé par le Directeur de la Revue spiritualiste.

Messieurs,

L'homme perdu dans la matière, aveuglé, égaré par elle, plongé dans ses ténèbres, le jouet et l'esclave de ses fatales nécessités, s'y serait dégradé à tout jamais s'il n'avait eu en lui un principe sauveur, son âme, à l'aide de laquelle il a toujours pu retrouver les lumières, les secours du monde spirituel, et communiquer avec Dieu, sa source première. C'est en s'abreuvant à cette source qu'il a pu puiser les forces nécessaires au combat de la vie terrestre. Elles l'ont distingué de la brute, elles lui ont appris à progresser sur l'immense échelle du monde moral; elles ont, en un mot, fait de lui un être religieux qui sait d'où il vient, où il va, honorant par la reconnaissance et l'adoration la puissance infinie à laquelle il doit l'être.

L'homme, en se spiritualisant, a donc pu retrouver de tout

temps une parcelle plus ou moins grande de l'Esprit de Dieu, et cet Esprit n'a jamais cessé de descendre en lui chaque fois qu'il s'en est rendu digne, que cela a été nécessaire à son bien personnel ou à celui des sociétés dont il a fait partie.

Toutes les religions, selon nous, n'ont été que les formes diverses que l'Esprit divin a prises pour se manifester. Il l'a fait proportionnellement aux besoins, à l'état intellectuel, aux obstacles, aux nécessités temporelles des siècles. Chacune des révélations qui ont été leur point de départ a comporté la dose de vérité, les seules formules qui pouvaient être comprises, admises, vivifiées au temps où elles eurent lieu. Leur apparition a été chaque fois signalée par un ensemble de faits, des tendances, un caractère éminemment spiritualiste, qui sont venus contraster avec le développement matérialiste, l'immoralité, le scepticisme qui avaient signalé la décadence de la formule religieuse précédente. Comme aujourd'hui, c'est toujours du sein de sociétés démoralisées, livrées aux abus de la force, à l'injustice, à l'iniquité, qu'ont surgi des prophètes, des voyants, des thaumaturges puissants, qui ont remué les âmes, confondu les doctrines de néant et créé un courant spiritualiste fécond. Puis, après ces précurseurs, ces préparateurs de l'Esprit nouveau, sont apparus des hommes qui, par leurs perfections, les dons spirituels transcendants, une communion plus étroite avec le grand flux divin qui constitue l'être infini, principe de toutes choses, ont personnifié d'une manière éclatante le mouvement spiritualiste qui les avait précédés, et sont parvenus à lancer l'humanité dans des voies religieuses nouvelles. L'histoire, jusque dans ses antiquités les plus reculées, administre la preuve de ces phases successives de décadence et de rénovation par la puissance de l'Esprit.

Telle fut la phase qui marqua l'apparition du christianisme su la terre. Nous l'avons déjà dit : c'était alors, comme aujourd'hui, une époque de décadence et de transition, où les esprits, après avoir secoué les croyances du passé, ou languissaient dans

'attente d'une foi nouvelle, ou croupissaient au milieu des anges de l'athéisme et des préoccupations de la matière. C'était une époque de crimes, de corruption, de débauches, d'or;ueil humain et de fausse science, où la force brutale, le veau l'or, étaient devenus les seuls dieux du monde. D'une part, la ociété antique, avec toutes ses iniquités, un patriciat dégénéré, ivré à toutes les infamies, à tous les écarts d'une dépravation ans exemple; de l'autre, un peuple d'esclaves en proie à toutes es misères, à tous les caprices et à tous les abus de la puis;ance, réduits à l'état de bêtes de somme, de marchandise humaine et soumis à tous les genres de tortures physiques et mo-ales. C'est alors, au milieu des plus effroyables égarements, orsqu'il était avéré que la raison humaine était désormais im)uissante à réformer le monde, alors qu'il ne fallait plus rien ıttendre des philosophies, des spéculations de la pensée; c'est lu sein de ces sombres ténèbres, de cette nuit affreuse, remplie le crimes, de larmes, de désespoir et de sang; de ce sommeil ̇pais des consciences, que surgit à l'horizon le phare lumineux lu christianisme.

Dieu, par une suite de merveilles consolantes, apprit aux hommes, aux oppresseurs comme aux opprimés, combien ils avaient été égarés en doutant de son existence, en désespérant de sa providence. Le dogme sacré de l'immortalité des âmes, les principes impérissables de la loi naturelle, furent remis en lumière de la manière la plus éclatante. L'homme connut sa noble origine, les fins suprêmes pour lesquelles il est né, les facultés divines dont il porte en lui le germe. Il comprit qu'il y avait au delà du tombeau une justice, une expiation, et dans ce monde même, parfois, des châtiments terribles. Des merveilles inouïes lui montrèrent que la matière n'est rien, tout au plus un simple accident, et que devant elle le flux divin, les sublimes essences spirituelles, ne connaissent point d'obstacles. Et alors on revit tous les miracles de l'antique thaumaturgie : les malades guéris par un simple acte de foi et de volonté, des

morts rappelés à la vie, les lois ordinaires, les lois connues de la nature momentanément suspendues ou asservies à d'autres lois, à d'autres forces plus grandes ; le don de prophétie et des langues accordé à certains hommes, et de pauvres artisans, bravant le sarcasme, le mépris, l'incrédulité, les puissances de la terre, se montrer plus forts que les tortures et la mort, domptant toute chose, confondant la superbe des grands, des savants, des docteurs, renversant tout un vieux monde d'iniquités et d'erreurs, et lançant l'humanité dans des voies nouvelles!

Eh bien ! aujourd'hui que d'autres erreurs, d'autres iniquités, que des orgueils semblables sont à renverser, à confondre ; qu'il importe de montrer de nouveau à la matière son néant, de redonner du courage, de l'espoir, aux simples de cœur, aux consciences honnêtes, aux opprimés, aux méprisés de ce monde, le temps des merveilles a reparu ; elles sont le prélude du grand changement qui se prépare. Dieu, plus que jamais, prend soin de se manifester par des prodiges inaccoutumés, et de frayer les voies à la grande régénération religieuse que le siècle attend.

Telle est, à nos yeux, la signification des faits extraordinaires qui ont aujourd'hui lieu dans les deux mondes. A voir leur fréquence et la facilité avec laquelle ils s'accomplissent, il semble que les forces célestes, le grand flux divin qui est répandu dans la nature, et auquel ces faits sont dus, se rapproche de plus en plus de notre planète et accroît d'intensité !

Des messagers fluidiques sont délégués de toutes parts pour préparer les voies ; des hommes à qui leur organisation particulière permet d'agir plus facilement sous l'impulsion de ces messagers, surgissent aux quatre vents de l'horizon ; le dogme consolant de l'immortalité s'affermit, les phénomènes s'accumulent, se diversifient et s'imposent forcément à l'attention des hommes; l'incrédulité, à bout d'arguments, capitule ; le matérialisme recule et chancelle sur les faux appuis d'une philosophie mensongère ;

nfin, l'iniquité tremble jusque dans ses fondements ; elle frémit 'épouvante en proférant ses derniers blasphèmes.

Pourquoi faut-il qu'un ordre de faits aussi providentiels, aussi onsolants, qu'une telle résurrection des plus salutaires vérités oie surgir contre elle l'inimitié et les anathèmes du sacerdoce l'une de nos religions dominantes !

Tout homme de bonne foi qui observe attentivement les phases diverses du mouvement spiritualiste qui se déroule sous nos yeux, qui l'a étudié dans les faits innombrables qui se sont produits, ne peut s'empêcher d'en reconnaître la haute portée moralisatrice. De quoi s'agit-il en effet dans la plupart des faits spontanés ou des expériences qui ont lieu? De prouver d'une manière positive, saisissante, mieux que ne l'ont jamais fait les meilleurs raisonnements du monde, le dogme de l'immortalité de l'âme, clef de voûte, pierre angulaire de tout édifice religieux et moral; de mettre en relation d'un monde à l'autre des âmes qui se sont connues, aimées ici-bas; de combler entre elles la solution de continuité que la mort a causée; de jeter un pont entre les deux mondes pour la consolation, l'édification et les lumières réciproques des uns et des autres, tant de ceux qui sont au delà que de ceux qui sont demeurés en deçà. Or, nous en faisons le serment devant Dieu, il n'est aucun homme parmi ceux que nous connaissons que les expériences de communications médianimiques n'aient consolé, amélioré d'une manière sensible. Elles ont ramené à la foi une foule de sceptiques, et les ont fait rentrer dans le sentier d'une vie plus digne, et par conséquent plus heureuse. Si parfois il y a eu des écueils par suite d'inexpérience, d'une façon peu rationnelle de procéder, de prouver, ces écueils n'ont pas au moins été de ceux dont le sentiment religieux ait eu à se plaindre. Nos clergés prétendent que les communications, les manifestations des Esprits sont l'œuvre de Satan, du séducteur, du tourmenteur éternel de la pauvre humanité... Si c'est là son œuvre, il faut convenir que ce Satan-là est bien celui qui apparut au temps de

Job, c'est-à-dire l'ange chargé de certaines missions divines, allant prendre pour cela respectueusement les ordres de l'Éternel son Dieu. Mais, quand ce serait le Diable lui-même à qui nous aurions affaire en ces temps de résurrection spiritualiste, n'est-ce pas une œuvre divine que de pouvoir par des faits prouver son existence ? Cette existence n'est-elle pas un dogme important, fondamental du christianisme, appelé, selon ses docteurs, à porter les plus graves enseignements ? Qui croit au Diable aujourd'hui, dans l'Océan d'incrédulité et de matérialisme qui nous inonde ? Personne ! Ce serait donc un grand progrès que de faire constater son existence à ceux qui la nient. « Faites-moi croire au Diable, disait Voltaire, et je croirai à tout le surnaturel chrétien » ; et ce roi des sceptiques raisonnait juste. Mais le Satan manichéen, tel que l'enseigne invariablement l'Église catholique, n'existe pas. Nous l'avons dit : le monde spirituel, comme ce monde-ci, est peuplé de bons et de mauvais Esprits qu'il faut apprendre à discerner, à bien consulter ou à écarter pour la satisfaction des besoins du cœur, l'éclaircissement et l'épuration des vérités religieuses, aspiration irrésistible des âmes et des intelligences. Constater l'existence des uns et des autres Esprits est une mission salutaire ; ne s'entretenir qu'avec les bons est une œuvre sainte.

D'où vient donc cette guerre passionnée qui est faite aux faits de l'ordre spirituel par les cultes chrétiens, guerre sans précédent et sans exemple parmi les autres religions de la terre, qui, toutes, se sont inclinées ou s'inclinent devant les manifestations de l'Esprit et y reconnaissent une force divine, quelle que soit la croyance au sein de laquelle elles surgissent ? Nous l'avons déjà dit, nous le disons encore : cette guerre provient du jour où le christianisme, s'écartant de son principe primitif (principe par lequel son divin fondateur n'avait eu en vue que l'expansion exotérique des grandes vérités de la religion universelle), s'altéra en devenant une religion particulière. Il arriva alors que l'élément mazdéen qui était entré dans l'élaboration de la

yance nouvelle y prit un très-grand développement, par suite ce fait : que, voulant surtout s'accréditer par le miracle, la :trine naissante ne pouvait souffrir que des miracles sursent en dehors de ses enseignements et de sa direction chez religions rivales ou dissidentes. Ne pouvant nier ces mira-s, qui étaient aussi avérés que les siens, le christianisme prit parti d'en faire invariablement l'œuvre du diable, et alors on s'allumer, pour ne plus s'éteindre pendant une suite de siè-:s, la torche des bûchers... Qui calculera le nombre des victnes qui furent envoyées à la mort par suite des préoccupations eugles d'une aussi épouvantable tendance? Le nombre en est calculable. — Il se compte par millions!

Encore, si d'aussi affreuses persécutions n'avaient atteint que eux qui pouvaient chercher à propager des doctrines dissidentes ar la production de faits de l'ordre merveilleux, on comprenrait ces persécutions, sans les absoudre, toutefois. Mais quand on songe que de saints hommes, remplis d'orthodoxie et de soumission pieuse à l'autorité catholique, que des hommes comme Saint-Sauveur d'Horta et tant d'autres ont encouru la prison, tous les genres de persécution, rien que pour avoir fait acte de thaumaturgie, de prévision extatique; quand on sait ces choses, on ne peut s'empêcher d'être confondu, stupéfié. C'est encore le même esprit, Messieurs, qui anime nos inquisiteurs modernes. Dans leurs anathèmes, ils ne font pas de distinction. Que vous soyez orthodoxe ou non, propagateur d'hérésies ou fils soumis de l'Église, du moment que vous êtes fauteur de faits de l'ordre spirituel, vous êtes condamné, mis hors du giron, voué à l'abomination de la désolation.

M. Home, pour qui nous prenons aujourd'hui la parole, en est un exemple.

Qu'est-ce que M. Home?

C'est un jeune homme étranger à toute doctrine quelconque, que la Providence a doué de facultés admirables, qui s'en est servi pour aller porter dans le monde la démonstration de con-

solantes vérités que toutes les religions acceptent, que le siècle s'est trop hâté de nier et de railler, et de la preuve desquelles le catholicisme peut tirer sa plus grande force en ces temps de scepticisme. Les essences spirituelles qui viennent aider le jeune homme dans cette œuvre, si digne d'être encouragée, sont l'âme d'une mère chérie, d'amis bien-aimés. Elles l'ont poussé, à la grande surprise des libres penseurs *spiritualistes*, à l'abjuration de sa foi pour embrasser celle qui règne à Rome. Quand, il y a un an, sa jeune femme est morte, elle a délégué son mari vers les ministres du culte catholique afin de mourir avec leurs prières, elle qui était née au sein de schisme gréco-russe. Quelles plus grandes preuves d'orthodoxie, de soumission, pouvait donner M. Home? Eh bien, cela ne l'a pas préservé des colères, des anathèmes de la très-sainte Inquisition! Ses *Mémoires*, livre de faits, récits d'expériences, étranger à toute doctrine, à toute conclusion extracatholique, ont été mis à l'index. Là où il est permis aux infidèles, à des hérétiques de tous pays de séjourner, il n'a pas été donné au médium catholique de demeurer plus de vingt-quatre heures après son arrêt d'expulsion! S'il eût attendu plus longtemps, au lieu du bûcher de Savonarole, du *carcere duro* de Galilée et de la sentence qui commua l'échafaud de Cagliostro en prison perpétuelle, il eût peut-être rencontré des châtiments plus imprévus et non moins à redouter! . . . .

Qui êtes-vous donc, hommes étranges, qui avez à ce point peur des manifestations de l'Esprit, qu'il vous faille le bras séculier, une police, des gendarmes pour les combattre?

Procédez-vous de Dieu ou des ténèbres, ô vous qui, en répudiant l'esprit de Jésus, vous êtes parés de son nom, et avez prétendu faire de ce nom votre patrimoine exclusif? — Si vous procédez de Dieu, pourquoi blasphémez-vous contre son Christ, en faisant de *sa rédemption* une œuvre stérile? Il a été dit qu'il était venu pour détruire l'empire de Satan, et vous faites celui-ci plus puissant après qu'auparavant!... Si vous procédez de Dieu, pourquoi craignez-vous un jeune homme instrument de l'Esprit? Est-ce que votre puissance spirituelle divine ne suffit pas

pour paralyser sa puissance, la réduire à néant? Qu'avez-vous besoin de gendarmes? Est-ce que Pierre, Paul, Barnabé, les sublimes Galiléens d'autrefois, se servaient de sabres et d'épées pour abattre le monde romain? Ils imposaient les mains : Saphire et Ananie tombaient à leurs pieds, Tabithe était ressuscitée, les portes des prisons s'ouvraient, les vipères perdaient leur venin, Simon le magicien était surpassé et paralysé; alors la force des exorcismes, la puissance de la parole, tenaient lieu de tout. — Si vous n'avez pas hérité de ces dons, n'en perdez pas au moins le souvenir. — Cessez alors de substituer vos persécutions à celles des tyrans contre lesquels tant de courageux apôtres luttèrent. Retirez-vous. — Abdiquez votre puissance temporelle, et laissez le saint Esprit accomplir librement son œuvre; laissez-le souffler là où il le juge bon. Laissez-le, vous dis-je, si vous ne voulez bientôt être foudroyés par lui!

. . . .

Quel vertige vous égare? quelle puissance funeste vous aveugle? Serait-il vrai qu'il faille vous appliquer cette maxime, si souvent célèbre et qui plus d'une fois a retenti à la veille des jours où la justice de Dieu s'est fait comprendre :

Quos vult perdere Jupiter dementat!

Aujourd'hui plus que jamais, les hommes que l'Esprit visite, ceux qu'il a dotés de ses faveurs, ne s'appartiennent pas; —ils sont dans sa main des instruments passifs et inconscients, concourant, chacun à son rang et dans le poste où le sort les a placés, aux événements que la Providence a voulus et qui sont marqués dans le livre des destinées. — Sait-on ce que le jeune médium écossais était allé faire dans la ville de Léon X et d'Alexandre Borgia? Le sait-il lui-même? Il croit y avoir été poussé par le besoin d'un climat plus doux, par son amour pour les arts. Mais ne devait-il pas, en y séjournant, retrouver à son insu des facultés prophétiques, et en nouveau Jonas avertir de son destin cette Ninive moderne, pour qu'elle puisse à temps retrouver la voie de Dieu et se convertir! Mais c'est bien plus :

le jeune médium porte le nom de Daniel, et dans la Babylone moderne, celle que le XVIe siècle a appelée la grande prostituée, le nouveau Daniel était peut-être poussé à assister à quelque festin de Balthazar, comme il s'y en trouve au moment des saturnales de février. Là, peut-être, aurait-il vu une main invisible écrire encore les mots fatals : MANE, THECEL, PHARÈS, et il aurait pu en donner à temps l'explication. Mais un esprit de *vertige* l'a fait expulser de cette ville des destinées, où il semblait avoir été mystérieusement poussé dans ces temps critiques. Il a été rejeté sur la terre des Mèdes et des Perses du monde moderne. Craignez, malheureux astrologues, chaldéens aveuglés, qu'il n'y rentre bientôt à leur suite ! . . . .

Oui, craignez-le : je ne sais quels châtiments, quels événements sont suspendus sur vos têtes !

Vous savez ce qui a été dit par Néhémias (IX, 30), par Zacharie (VII, 12), par Paul, aux Hébreux, aux Thessaloniciens, aux Ephésiens (X, 29; V, 19, 20, 21; IV, 30); dans les Actes (VII, 51), relativement à ceux qui méconnaissent l'Esprit, l'outragent, lui résistent ou méprisent ses avertissements? Vous connaissez les condamnations portées par Jésus dans Matthieu (XII, 31, 32), dans Marc (III, 29), dans Luc (XII, 10), etc., à l'égard de ceux qui parlent ou blasphèment contre ledit Esprit. Or, nous vous le déclarons, vous avez sur ce point comblé la mesure, et si la parole des prophètes de Dieu ne peut être retranchée, la justice suprême va bientôt s'appesantir sur vous!...

Jésus avait dit aussi, à une époque où le sens spirituel de ses auditeurs n'était pas assez ouvert pour qu'il complétât son enseignement :

« J'aurais encore bien d'autres choses à vous dire, mais vous ne seriez pas en état de m'entendre ; c'est pourquoi je vous enverrai l'Esprit de lumière et de consolation qui vous enseignera toute chose. »

Imbu de cette grande vérité déjà exprimée par nous, qu'il n'y a pas eu qu'une seule révélation dans le temps, mais qu'il

n est de constantes et de progressivement conformes aux besoins, aux lumières, aux tendances de l'humanité ; que les anciennes révélations ont toutes un fond de vrai et comportent la chose de vérité, les seules formules qui pouvaient être admises au temps où elles eurent lieu; imbu de ces vérités, nous ne pouvons que nous rallier avec empressement à la doctrine qui nous montre Dieu intervenant constamment par le Saint-Esprit dans les destinées de l'humanité. Mais ce Saint-Esprit souffle où il veut; tout homme peut être favorisé de ses dons. S'est-il maintenu plus particulièrement dans l'assemblée des cardinaux, dans le corps des prélats catholiques? Qui oserait l'affirmer en lisant l'histoire, en voyant ce qui se passe? L'Église elle-même a-t-elle toujours été dans les voies pures du Christ? Pour répondre à cette question, il suffit de voir le moyen âge, d'assister aux actes d'un grand nombre de conciles œcuméniques, y compris le saint concile de Constance, où Jean Huss et Jérôme de Prague, malgré la parole donnée, un sauf-conduit de l'empereur d'Allemagne, ont été envoyés au bûcher pour avoir voulu la réforme des mœurs et des abus du sacerdoce. Disons plus : ajoutons que si le divin charpentier de Nazareth revenait là où devrait régner le plus l'Esprit chrétien, c'est-à-dire dans les États du pape; s'il venait y prêcher ce qu'il a autrefois prêché, au lieu de continuer librement son apostolat pendant trois ans, comme il le fit en Judée, on le verrait arrêté le troisième jour et fusillé comme le plus dangereux des perturbateurs.

L'Église n'est donc plus dans les voies de Jésus; — elle n'y rentrera que par les plus radicales réformes. Un moyen avait été offert pour arriver à l'œuvre de ces réformes, c'était de ne plus fermer l'oreille à tant d'avertissements prophétiques, de se hâter de convoquer les grandes assises de la chrétienté dans ses diverses communions, comme au temps des confesseurs et des martyrs, alors que les dignitaires, les délégués ecclésiastiques étaient librement choisis par les suffrages de tous les fidèles, et qu'on voyait pour *episcopoï* (évêques) des artisans affranchis

de tous les biens et de toutes les sujétions de la terre, et par conséquent plus libres et mieux inspirés dans leur conscience et leurs décisions.

Mais ces grandes assises, ces suffrages, cette convocation universelle de dignes élus, dans un but d'examen, de perfectionnement religieux, est une idée que l'on s'est plu à repousser, a décourager sous toutes les formes. Une grande âme, la plus forte intelligence qu'ait comptée l'Église en ces temps modernes, Lamennais, l'avait voulue, et l'on sait à quelles déceptions amères il fut soumis. Le clergé romain ne veut pas de conciles; il repousse toute réforme, et pour lui, si le Christ continue à parler par son saint Paraclet, c'est pour contredire son Évangile, ses enseignements; c'est dans le sens de l'inertie, de l'immobilité la plus complète.

Aussi c'est pour protester contre de telles prétentions, une semblable attitude, et lui donner de cruels démentis, que Dieu fait surgir aujourd'hui, en dehors de ce clergé, tant de prodiges, de bienfaisantes merveilles, de révélations, de prophéties. — Mais il n'en est pris aucun enseignement. Aujourd'hui comme toujours, on fait de tant de manifestations providentielles l'œuvre de Satan; on lance partout l'anathème contre des phénomènes consolants qui tous ne tendent à rien moins qu'à ressusciter le sentiment religieux. Ainsi, tandis que par la faute du sacerdoce catholique, et malgré les formidables moyens d'action qu'il a toujours presque exclusivement possédés, le scepticisme a envahi toutes les âmes; tandis que les sociétés sont de plus en plus dépravées et matérialisées, que des livres tirés à des millions d'exemplaires s'en vont, à propos d'une vie de Jésus, nier toute espèce de merveilleux; tandis qu'un désolant rationalisme ravage partout les consciences, des circonstances heureuses, inattendues, se présentent tout à coup où la doctrine si consolante de l'immortalité, de l'intervention du monde spirituel sur le monde physique, est à même de recevoir visiblement sa sanction de la part de faits tangibles, irréfragables, et où, par cette doctrine,

foi nous apparaît comme devant ressusciter dans tous les
ɔurs ! Eh bien, quand un aussi beau résultat s'annonce, c'est
Église qui s'y oppose, ce sont ses docteurs qui emploient
ut leur ascendant, leur pouvoir et leur habileté pour étouffer
·s démonstrations aussi grandioses !... Toujours le même esprit
l'autrefois. Au moyen âge, elle brûlait une foule de victimes,
nocents médiums, pieuses voyantes de l'époque ; elle allumait
.r les mains d'évêques et d'inquisiteurs, les bûchers de Sa-
›narole et de Jeanne d'Arc. Au XVIIIe siècle, elle faisait cho-
s par ses jésuites avec Voltaire et les athées pour nier et cons-
ıer les guérisons miraculeuses, les prodiges extraordinaires
ı cimetière Saint-Médard ; aujourd'hui, elle chasse de Rome
. Home, tout catholique orthodoxe converti qu'il est ; elle nous
ısaille d'anathèmes formulés de toutes les manières, et, non con-
nte de ces moyens extérieurs, elle a recours à des moyens oc-
ıltes dont nous sentons très-bien la source et les résultats. Elle.
: colosse, gigantesque comme les monts Himalaya, s'acharne
ɔntre nous, un pauvre grain de sable imperceptible qui roule à
ɜs pieds, et, tandis qu'elle a des journaux, des imprimeries par
ıilliers, des tribunes, des pères confesseurs et des associations
ar millions pour nous accabler, on voit ses plus grands digni-
aires, ses affiliés de tout ordre, s'appliquer à ce que nous ne
ɔuissions nous assembler, nous grouper, nous associer, pour
:oncerter notre défense. On nous attaque, on nous invective, on
ıous calomnie, et l'on prend toutes les mesures possibles pour
ıous empêcher d'articuler la moindre réponse !

Mais courage ! amis et frères, tant d'efforts contre une idée si peu considérable que la nôtre au point de vue matériel prouve sa grande force morale et son avenir. Serrons nos rangs, soyons-nous dévoués, et l'idée triomphera. N'écoutons pas les conseils de ceux qui voudraient que nous acceptassions en silence la position qui nous est faite, que nous cachions notre drapeau dans notre poche, attendant notre triomphe du temps, comme si une idée avait jamais triomphé par ces moyens, comme si un principe

pouvait en vaincre un autre sans s'affirmer devant lui, sans l'appeler au combat de l'opinion; comme si, enfin, quelque chose de grand se faisait en ce monde sans lutte et sans persécution! — Oui, serrons nos rangs; protestons avec courage, forçons les esprits à s'occuper de nous, à savoir qui nous sommes et ce que nous voulons. — Puissions-nous, enfin, dans cette fraternelle agape, n'avoir pas porté sans fruit un toast *à la résurrection du sentiment religieux !*

Z.-J. Piérart.

—

Toast proposé par M. Colin.

Je vous propose, Messieurs, un toast à l'initiateur de cette petite fête de famille qui nous réunit tous ici dans une pensée commune.

A M. Piérart !

Au profond et infatigable directeur de la *Revue spiritualiste*, qui a compris et posé la question du merveilleux telle qu'elle devait l'être dans un siècle de scepticisme où cependant semble se réveiller le sentiment religieux.

Au piocheur érudit dont les veilles et les insomnies sont consacrées à nous aller chercher d'illustres aïeux dans les monuments poudreux des philosophies les plus épurées; à prouver que nos idées ne sont pas d'hier, mais qu'elles datent de l'éveil du sentiment, qu'elles ont reçu la sanction de tous les hommes dont s'honore l'humanité.

Au courageux athlète dont tous les efforts tendent à rallier à nos idées le monde des savants et des libres penseurs du dix-neuvième siècle, en cherchant à leur prouver qu'elles sont le flambeau de la marche de l'humanité vers ses mystérieuses destinations, et non le retour à des superstitions que nous répudions tous.

Disons à M. Piérart que nous le comprenons, que nous le soutiendrons de tous nos efforts dans la lutte qu'il a entreprise, avec les seules ressources d'une foi robuste et qu'il soutient avec une si mâle énergie.

—

Toast envoyé par M. Cahagnet et qui devait être prononcé par un délégué de la Société des étudiants swedenborgiens d'Argenteuil :

A M. HOME.

Argenteuil, ce 8 mars 1864.

Cher Monsieur et Frère en l'Éternel,

Je viens me joindre par la pensée au groupe d'amis qui vous

entourent en ce jour pour vous donner une marque de leur estime, et protester contre la réception peu civile et fraternelle que vous ont faite ceux qui se disent être des modèles d'amour et de justice.

La ville sainte, qui, comme le dit Pie IX, a remplacé la ville des *barbares* et des *bêtes fauves*, ne vous eût pas chassé de son sein, du temps de Pierre et d'Apollonius de Tyane; elle se fût contentée de juger par vos actes si vous étiez un Satan ou un fils du Ciel.

Elle ne vous eût pas défendu des manifestations qui ne peuvent que prouver l'homogénéité des lois spirituelles et des lois terrestres : les bons rapports du monde des espaces et du monde des globes.

Les chrétiens d'alors, qui savaient mourir en implorant le pardon de leurs persécuteurs, ne se doutaient pas voir leur succéder les légistes des excommunications majeures ni ceux des inquisitions, qui pendant six siècles ont désolé la terre! Porteurs de la besace du pauvre et de la parole *aimez-vous les uns les autres*, ils ne pensaient pas enfanter ces banquiers qui dans ce jour ont vingt milliards de biens-fonds, ni ces dévots guerriers à canons rayés qui mitraillent tout amour, toute lumière, toute science et toute liberté humaine. Il est vrai que si la ville des barbares et des bêtes fauves avait donné naissance à Cicéron et à César, le grand Loyola et le savant Mérode n'étaient encore qu'en expectative comme civilisateurs des mondes futurs!

Oui, cher Monsieur, je m'unis à ceux qui vous reçoivent dans leur sein, parce que vous êtes un des choisis des esprits de lumière, vous le réprouvé des esprits de ténèbres qui siégent à Rome.

Je vous remercie de votre dévoûment à la cause de l'instruction expérimentale, vous le banni des amis de la foi.

Je vous félicite de votre admission honorable dans les palais des rois, vous que l'on expulse des temples du fanatisme.

Veuillez recevoir les salutations aussi distinguées que fraternelles de votre frère en spiritualisme,

ALP. CAHAGNET.

PHOTOGRAPHIE SPIRITUALISTE.

Voici un nouveau fait, arrivé en Italie, qui vient confirmer la réalité de ce phénomène extraordinaire, qui est appelé, rien qu'à lui seul, à amener désormais le triomphe de notre cause. Ce fait

vient donner une explication à une expérience faite à Boston et dont on avait cru devoir s'emparer pour pouvoir amoindrir l'importance qui s'attache à la grande question de la photographie spiritualiste (Voyez notre *Revue* d'avril, p. 118, 121). Alors, il était question d'une personne vivante dont on avait retrouvé l'image reproduite en forme de portrait Esprit, et on concluait de là à une jonglerie, pensant renverser tous les faits affirmatifs par un seul fait prétendu faux. Nous objections que cela pouvait fort bien être le résultat d'un phénomène de *bicorporéité*, ou de *dédoublement animique*, ou l'opération de l'ange ou Esprit familier de la personne vivante, venant poser en ses lieu et place. Les faits qui viennent de se passer en Italie sont de nature à appuyer notre opinion.

« Gênes, le 23 février 1864.

« Très-honorable monsieur Piérart.

« Je dois à l'obligeance de M. le docteur Gatti, qui a bien voulu me prêter quelques livres de spiritualisme, le bonheur et la consolation d'être un néophyte sincère de cette doctrine qui m'a déjà fait beaucoup de bien, quoique je n'aie pas encore eu de preuves matérielles. Ma conviction, que je n'ai garde de cacher, m'a déjà procuré force quolibets de la part de quelques-uns de mes amis, qui, me sachant *quelque peu matérialiste*, ne peuvent en revenir de m'entendre parler d'Esprits, moi qui n'y croyais pas le moins du monde. Mais je ne me soucie pas du qu'en dira-t-on, et je marche en avant plein d'espoir.

« Parmi les livres que j'ai lus se trouve votre très-estimable *Revue spiritualiste*, dont je m'honore d'être un néo-abonné; et parmi les faits nombreux que j'y ai trouvés, celui qui m'a le plus frappé, c'est la photographie des Esprits, car il m'a rappelé un fait curieux, arrivé à un de mes amis, photographe, il y a maintenant un an à peu près, et que j'avais complétement oublié faute d'explication plausible. Voici la véritable histoire :

« M. Curzio Paulucci, mon ami, exerçait la photographie à

ı, petite ville non loin de Gênes, et recevait chez lui, ıtres, un jeune docteur qui s'amusait beaucoup aux ıations de cet art. Un jour, une dame vint faire faire son . avec ses deux enfants; son mari était avec elle, mais il ut pas entrer dans le groupe, et tandis que le photogra-ttait sa glace, le docteur, comme il le faisait quelquefois, . la dame et les enfants au foyer, ou point optique, tout ant en lui-même l'observation qu'elle avait paru frappée midée de sa physionomie, ce que la dame confirma après. .nt ce temps, M. Paulucci avait dans son cabinet noir pré-.a glace sensible; il arriva donc et procéda à l'exposition manière ordinaire, tandis que le docteur s'était retiré de .erie dans une petite chambre d'où il ne pouvait ni voir la › séante, ni en être vu, et s'était mis à lire un journal. Tout se passait en vue du mari de la dame et de plusieurs té-ıs. Lorsque mon ami se mit, après, à développer l'image la-e, il fut tout étonné de voir avec le portrait de la dame et enfants un quatrième personnage; mais comme sur le fond avait quelques taches, il ne continua pas le développement se contenta de fixer le cliché à l'hyposulfite de soude, tel qu'il it. Or, on sait que l'image non tout à fait développée laisse ır le positif par réflexion. Eh bien! la glace apportée au grand ar laissa voir le véritable portrait du docteur, presque sur le ême axe que celui de la dame; on voyait ses moustaches, ses ɔux, les cheveux divisés d'un côté, la cravate à demi cachée ar le col, le triangle blanc de la chemise, et les épaules jusqu'à a moitié de l'humérus; la tête de la dame était en pleine poi-.rine du monsieur, et par son corps cachait le reste. Tous en furent étonnés à bon droit, et ne pouvaient en croire leurs yeux.

« M. Paulucci m'écrivit le fait tel que je le rapporte, y joignant le cliché bien vernissé, de peur qu'il ne se rayât. J'observai la glace en photographe amateur et en chimiste; je la fis voir à plusieurs de mes amis, compétents en pareille matière, qui tous

déclarèrent que c'était bien là une figure humaine et non des taches, comme je l'avais supposé avant de voir le verre.

« J'avoue que je ne m'arrêtai pas le moins du monde sur l'idée que la pensée fortement impressionnée de la dame par le docteur eût pu produire une modification sur la couche sensible à la manière des corps matériels éclairés par une lumière convenable. Je supposai d'abord que ce pouvait être un phénomène analogue à celui des images de Möser; que la glace aurait pu avoir séjourné par hasard sur un portrait du docteur, et que, quoique sans reliefs, l'image s'était tracée sur la glace; mais on sait que ces sortes de figures sont très-fugaces et ne pourraient résister aux vigoureux frottements avec craie ou tripoli, linge ou coton, alcool ou vieux collodion, qu'on fait subir aux glaces photographiques pour les rendre rigoureusement propres; d'ailleurs, comme on ne manque jamais de hâler dessus, pour s'assurer qu'elles sont propres, avant de collodionner, mon ami se serait aperçu qu'il y avait quelque figure préexistante.

« Je supposai encore que dans le collodion employé il pouvait se trouver par hasard ou exprès de l'acide fluorhydrique, de la soude ou de la potasse; que sur la même glace il avait déjà été fait le portrait du docteur ou de quelqu'un lui ressemblant; que ces caustiques avaient pu corroder le poli de la surface aux endroits du portrait, et que, faisant un autre portrait dessus, l'image imperceptible avait pu être révélée; mais alors tout le reste du corps l'aurait dû être aussi par la même cause. Arrêté dans mes suppositions, je laissai là l'épreuve et n'y pensai plus.

« Après neuf ou dix mois, je lus les deux premières livraisons, 1863, de votre *Revue spiritualiste*, qui parlent de photographies d'Esprits. Je me rappelai alors le cliché extraordinaire que j'avais délaissé, et après avoir fait de nouveau constater par plusieurs de mes amis l'existence du portrait extra, je procédai à l'épreuve suivante :

« Je nettoyai la glace avec l'ammoniaque liquide, autant pour enlever le vernis que le collodion, et l'ayant frottée le plus dou-

cement possible, je hâlai dessus pour m'assurer qu'elle était suffisamment propre et qu'il ne pouvait s'y trouver d'image; après l'avoir époussetée avec un fin blaireau, collodionnée et sensibilisée à la manière ordinaire, je lui laissai voir la lumière diffuse pendant quelques secondes, après l'avoir développée au protosulfate de fer jusqu'à obtenir une couche grise transparente. Je la fixai à l'hyposulfite de soude. Ayant, après, bien minutieusement observé au grand jour la couche, par transparence et par réflexion, je ne pus absolument rien voir de ce qu'on avait vu avant, sauf quelques taches aux angles. Je répétai l'essai pour l'autre côté avec même résultat, d'où je conclus et conclus encore que l'image était bien sur le collodion et non sur la glace; d'ailleurs, M. Paulucci m'assura que la glace était absolument neuve et qu'il n'avait jamais fait le portrait du docteur qu'en groupe, et couvert de son chapeau.

« Je ne crois pas nécessaire de vous dire, Monsieur, que je ne mets aucunement en doute la véracité et l'honorabilité de M. Paulucci, d'autant plus qu'il s'offrit de me faire avoir un verbal du fait, signé du docteur, du mari, de sa femme et de trois ou quatre individus, tous témoins occulaires.

« Le fait que je vous présente n'est pas du même ordre que ceux que vous avez relatés. En tout cas, il est toujours curieux comme phénomène psychologique.

« Je vous abandonne, Monsieur, cette lettre, moins les erreurs de style et d'orthographe; faites-en ce que bon vous semble; et si vous croyez que le fait soit assez intéressant pour l'insérer dans votre très-estimable publication périodique, je vous autorise à écrire mon nom et celui de M. Paulucci, mon ami, en toutes lettres.

« Agréez, Monsieur, l'assurance de ma plus grande estime, et me croyez

« Votre Disciple et Frère en spiritualisme,

« Frédéric Guido,

ingénieur. »

— Quelques-uns de nos abonnés nous ont écrit pour savoir quel était le sujet des deux photographies spiritualistes que nous avons envoyées comme prime aux premiers abonnés de 1864 qui en ont fait la demande à l'avance. Voici des indications explicatives de ces portraits qui répondront à leur demande.

PORTRAIT DU Dr GARDNER, DE BOSTON
(ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE)

La figure de l'Esprit est celle d'une mère morte depuis quelques années. Cette épreuve a été obtenue à Roxbury, d'après l'œuvre d'un autre artiste.
Voyez *Spiritual Magazine* de Pitman, 20, Pater noster Row, de janvier et février 1863, — et la *Revue spiritualiste* de mars 1863.

PORTRAIT DE M. ALVIN ADAMS,

Bien connu en cette contrée, comme principal agent de l'Express américain (*Great Express Agent of America*.)
Il paraît que la figure de l'Esprit qui est à côté du principal personnage est l'exacte ressemblance de son neveu, qui mourut il y a quelques années seulement.
Voyez *Spiritual Magazine* de janvier et février 1863, Pitman, 20, Pater noster Row, — et la *Revue spiritualiste* de mars et avril 1863.

Ces photographies ont été reproduites, en France, par un de nos amis et frères dévoués, M. Dupuy, photographe, rue de Rivoli, 150, à Paris.

CORRESPONDANCE.

FAITS SPIRITUALISTES CURIEUX.

Cher Monsieur,

Il y a longtemps que je ne vous ai envoyé quelque article pour votre Revue, détourné que j'étais par des travaux particuliers. Si ce qui suit peut vous convenir, veuillez en disposer.

Extrait du Footfalls on the boundary of another world, *page 47. — Apparition en mer.*

En 1857, M..., jeune Américain, traversait l'Atlantique. Un jour de tempête, sa mère, Mme A. M..., demeurant près de New-York, le sachant sur mer, fut très-inquiète et fit une prière pour son salut. Une de ses nièces demeurant avec elle, nommée Louisa, était *voyante*. Le jour qui suivit la tempête, elle fut si vivement impressionnée de ce qui avait occupé sa tante, qu'elle

écrivit ce qui lui était resté dans l'esprit, et lui dit que son fils était *quitte de danger*, et qu'au moment où elle priait pour lui, elle l'avait *vu dans sa cabine*. Mlle Louisa lut cette note à sa tante pour la tranquilliser. Son cousin arriva trois semaines après, bien portant, mais on ne lui parla de rien dès la première entrevue. Dans une seconde entrevue, Miss Louisa, très-agitée, voulut le questionner; mais avant qu'elle eût pris la parole, il dit : « Cousine, il faut que je vous raconte quelque chose qui m'est arrivé, et de très-remarquable. » Et là-dessus il se mit à fondre en larmes.— « Une nuit, pendant mon voyage, peu après que je me fus mis au lit, je vis près de ma cabine l'apparence de ma *mère*, si saisissante de ressemblance, que je me levai et m'en approchai. Cependant, je n'essayai pas de la toucher, persuadé que ce n'était qu'une vision ; mais en m'en allant dans ma cabine, je la vis encore une fois pendant quelques minutes. »

Sir Owen, ex-ambassadeur à Naples, qui tient ces détails de la mère même du jeune homme et de Mlle Louisa, dit : « En comparant les notes de la cousine et du jeune homme, il fut reconnu *exact* que le *soir* où ce dernier vit en mer l'*apparence* de sa mère était le *même* que celui où la *mère* priait pour la conservation de son fils, le *même* aussi que sa cousine Louisa avait consigné dans sa note, *trois semaines* avant l'époque précise et à la même heure où cette apparition s'était présentée à ses yeux. M. Owen ajoute que ces dames, d'une éducation cultivée, et qu'il connaît parfaitement bien, sont dignes de toute confiance.

Extrait du The Night side of nature, *page* 288.
Apparition d'un mendiant.

Le docteur Kerner rapporte l'histoire suivante, qu'il dit lui avoir été apprise par la plus respectable autorité. Agnès B..., ayant alors dix-huit ans, était domestique dans une petite auberge à Undenheim. Ses maîtres, âgés, se couchaient habituellement à huit heures, tandis qu'elle et le valet devaient veiller jusqu'à dix heures, et aller au lit ensuite. Un soir que le maître de la maison était devant sa porte, un mendiant vint lui demander la charité du coucher pour la nuit : le maître refusa, et lui conseilla d'aller chercher un lit dans le village, et cet homme se retira.

A son heure ordinaire, le vieillard alla se coucher, et les deux serviteurs se disposaient à en faire autant, lorsque le mendiant revint près d'eux renouveler sa demande de passer la nuit dans la maison, n'ayant pas été accueilli dans le village. Les domestiques refusèrent d'abord, n'ayant pas été autorisés à satisfaire à

ses désirs; cependant ils finirent par lui donner une place dans la grange, à condition qu'il partirait le matin aussitôt qu'il serait appelé. Ils se levèrent à trois heures, et lorsque le valet entra dans la grange, il fut consterné de l'y trouver mort. Fort inquiets de ce qu'allaient dire leurs maîtres, ils convinrent de transporter cet homme dans un fossé du voisinage, dans lequel on croirait qu'il serait mort naturellement. Ce cadavre, découvert, fut inhumé, et ils se crurent tirés de cet embarras; mais la nuit suivante, la jeune fille fut éveillée par l'*Esprit de ce* mendiant, qu'elle *vit debout* au pied de son lit; il la fixa et se retira par la porte. « J'étais heureuse, dit-elle, de voir poindre le jour, et j'étais à peine sortie de ma chambre, que je vis le garçon d'écurie venir à moi, pâle et tremblant; et avant que j'eusse pu lui dire un mot de ce que j'avais vu, il me dit que le mendiant lui était *apparu* dans sa chambre pendant la nuit, l'avait regardé fixement et s'était retiré. Il dit que cet homme était habillé comme quand nous l'avons vu en vie, mais qu'il était *plus noir*, ce que j'avais remarqué en effet. »

Craignant d'encourir le blâme public pour la dureté de cœur qui était peut-être cause de la mort du mendiant, ils ne parlèrent de rien à personne, quoiqu'ils eussent chaque *nuit* le spectacle de cette *apparition*, et qu'ils reconnussent qu'ils ne l'évitaient pas en changeant de chambre. Mais l'effet de cette persécution produit sur chacun d'eux devint si visible qu'il éveilla la curiosité des habitants du village, et la mère du domestique alla prier le pasteur de tâcher de découvrir la cause de l'agitation d'esprit de son fils. Ce ministre l'envoya au Père Joseph, du couvent des franciscains, qui lui dit que le défunt ne pouvait lui faire aucun mal, et l'engagea à demander à ce trépassé ce qu'il lui voulait. Le valet le fit, et il lui fut répondu : « Vous êtes de bons enfants, mais moi je suis un Esprit du mal. Dans la grange, sous la paille, vous trouverez mon argent, qui est pour vous. » Le domestique trouva en effet de l'argent dans un vieux bas, caché sous la *paille;* mais ces jeunes gens eurent de la répugnance à se l'approprier, et prirent en affection ce Père Joseph, qui leur proposa d'en faire trois parts : l'une pour son *couvent* des franciscains à Mayence; la seconde pour l'*Église réformée* du village, la troisième pour celle à laquelle eux-mêmes appartenaient, qui était du culte luthérien. De ce moment, ajoute Kerner, ils ne furent plus troublés. »

Bruits assourdissants. — Vous nous avez parlé du tapage qui a intrigué la ville de Poitiers dernièrement; mais ce n'est pas le seul endroit où se fassent ces manifestations. Vers le 1er janvier, on m'écrivait d'Auxerre : « Dans une maison de notre

ville, il s'est fait tout à coup un vacarme épouvantable comme si un grand nombre de tambours avaient battu la caisse sous une *voûte sonore*, et ce bruit a attiré la population dans la rue où était donnée cette aubade infernale. Chacun était effrayé, se demandant si le diable donnait, dans cette maison, une représentation de son savoir faire. Cependant les moins poltrons s'armèrent de grandes triques, et, intrépides comme des Titans escaladant le ciel, ils montèrent peu rassurés aux étages supérieurs ; mais le Diable, effrayé de cet assaut, est allé attendre ses assaillants, tambourinant dans les voies basses, *et vice versa*, pour les mettre à bout de patience et de courage. » Les dévotes se sont signées ; les plus bigotes ont dit leur chapelet ; les habiles, qui ne croient à rien, y ont perdu leur latin, mais ont ri avec une certaine importance quand les spiritualistes ont dit à ceux qui assuraient que c'était l'œuvre des Démons : « Les auteurs de ces faits sont ceux que nous appelons les *morts*, et qui cependant sont infiniment plus en vie que nous, parce que c'est chez eux qu'est la vraie vie, vie qui commence à notre décès, tandis que la vie actuelle n'est qu'un sommeil agité. Il n'y a point de démons comme l'Église l'entend, mais il y a beaucoup de *mauvais* Esprits, qui ne sont autres que les *méchants*, les *vauriens* de la terre, restant encore longtemps *bandits* avant de se mettre en état de grâce. Toutefois ce ne sont pas toujours des Esprits imparfaits qui font ces manifestations bruyantes, mais des *célicoles* plus avancés, obéissant à la volonté de la Providence, qui veut forcer, par ces faits insolites, en dehors de la puissance humaine, les athées en révolte contre le bon sens, à reconnaître qu'il y a quelque chose au-dessus d'eux qu'ils ne sauraient expliquer. » Voilà ce qu'ont dit des spiritualistes d'Auxerre aux sceptiques du lieu, et voilà ce qu'ils pourraient répéter à tous les prétendus savants avec les *vingt millions* de pneumatologistes, c'est-à-dire avec les *vingt millions de fous* répandus sur tout le globe, et dont la folie alarme et fait sourire de pitié tant de *sages* qui, toutefois, n'ont rien de commun avec les *sept sages* de la Grèce.

Des bruits pareils à ceux d'Auxerre se sont fait entendre dans d'autres localités de nos environs, et dans l'une d'elles j'ai été témoin de l'émoi de tous les habitants. Bravo ! cela se répand et ne saurait trop se répéter pour abaisser l'orgueil des sceptiques de parti pris.

Veuillez, mon cher Monsieur, me croire tout à vous.

SALGUES.

— On a lu dans tous les journaux du mois de février dernier l'article suivant :

Nous empruntons à un article du *Mémorial diplomatique* le passage suivant, que nous publions sous toutes réserves :

« Une lettre émanant d'une personne bien informée, et qu'on nous a communiquée, révèle que récemment, dans un conseil privé où s'était agitée la question danoise, la reine déclara qu'elle ne ferait rien sans consulter le prince Albert ; et, en effet, après s'être retirée quelque temps dans son cabinet, elle revint en disant que le prince se prononçait contre la guerre.

« Ce fait et d'autres semblables ont transpiré et ont donné naissance à la pensée qu'il serait opportun d'établir une régence jusqu'à ce que Sa Majesté eût recouvré la sérénité d'esprit qui lui est indispensable pour reprendre la direction des affaires du pays. La popularité croissante du prince de Galles le désigne à l'opinion publique, qui va même jusqu'à souhaiter une abdication en sa faveur. »

Nous savons pertinemment que la reine d'Angleterre est un médium remarquable. On a publié dernièrement, en France, deux importants ouvrages avec les communications qu'elle a obtenues médianimiquement de l'Esprit de feu son mari. Tout est plein de sens et d'élévation dans ces ouvrages, comme les conseils de *paix* dont il est question ci-dessus. Cela étant, qui aurait jamais pu croire que dans le pays de Shakespeare on eût taxé de folie la croyance à la possibilité de recevoir d'au delà de la tombe des inspirations des âmes bien-aimées.

NÉCROLOGIE SPIRITUALISTE.

M. DEMING. — M. MATHIEU.

Le rigoureux hiver de 1864 n'a pas été favorable à tous les amis de notre cause. Deux de ses plus fermes soutiens ont été enlevés, presque le même jour et par la même maladie, à leurs familles et à leurs amis. Nous ne pouvons faire autrement que de consacrer ici des paroles de regret et de bon souvenir à ces frères dévoués que la cruelle mort a moissonnés.

Le premier est M. James Deming, natif de New-York, et fixé à Paris depuis un certain nombre d'années avec sa famille. M. Deming était un spiritualiste instruit, parfaitement initié à nos croyances. Il était en relation avec les principaux spiritualistes et médiums d'Amérique, qu'il se plaisait à visiter lors du voyage qu'il faisait, chaque année, au delà de l'Atlantique. C'est à lui que nous devons le charmant et curieux dessin dont nous avons parlé à la page 171 du tome IV de la *Revue spiritualiste*. Ce dessin était un de ceux qui sont obtenus directement des Esprits, sans aucune main humaine, par M[me] French, médium remarquable de New-York. M. Deming avait beau-

coup voyagé et il avait rapporté de ses continuelles excursions dans les deux mondes une foule de faits curieux et de connaissances de l'ordre spirituel. Il était initié à un grand nombre d'arcanes dont il s'est parfois servi pour produire, sous nos yeux, des faits extraordinaires. Nous l'avons vu endormir, réveiller, rendre extatique, voyant, au gré de sa volonté, des incrédules, par le contact de certaines pierres sur l'origine et la nature desquelles il gardait le plus parfait secret.

Bibliophile zélé, il avait réuni dans une bibliothèque un grand nombre d'ouvrages rares dont les amateurs appréciaient le prix.

Le hasard lui avait fait connaître un frère maçon qui, à la Révolution, s'était rendu possesseur de la bibliothèque du grand maître du Grand Orient de France. — On sait qu'alors cette dignité était exercée par Philippe-Égalité. — Les francs-maçons d'alors, en relation avec les illuminés d'Allemagne, avec Cagliostro et une foule d'autres initiés, accueillaient avec intérêt tous les ouvrages et manuscrits qui étaient relatifs au magnétisme, à la magie, aux sciences occultes, aux mystères ésotériques de l'antiquité.

M. Deming avait recueilli un grand nombre de ces ouvrages et de ces manuscrits, et il avait bien voulu nous en laisser consulter quelques-uns. Bien que par deux ventes successives, dont les amateurs ont conservé le souvenir, il se soit privé de la plupart des ouvrages que renfermait son immense collection, il avait conservé les plus rares et les plus précieux, ceux qui aujourd'hui sont introuvables. — A la nouvelle de sa mort, nous avons fait une démarche pour que ces raretés de bibliographie spiritualiste ne se perdissent pas.—Une vente en sera faite, pour laquelle un avis sera donné dans ce journal.

Les restes de M. Deming reposent au cimetière de Montmartre. Son épouse a quitté la France pour retourner en Amérique ; elle s'attristait, en partant, de laisser le corps de son mari sur une terre lointaine, au milieu d'une nation étrangère, sans qu'elle pût espérer que de nombreux amis vinssent prier sur sa tombe et y déposer les hommages du cœur et de la fidèle amitié. — Nous l'avons rassurée et consolée en lui disant que ces dépouilles mortelles reposaient au sein d'une ville d'amis pour qui le culte des tombeaux est un devoir sacré. — Quels hommes, en effet, sont plus disposés à entretenir la flamme de ce culte que les membres de la religion de l'immortalité, que ceux qui, comme les spiritualistes, croient à la communion non interrompue des âmes dans les deux existences? — Aussi, nous espérons qu'un jour, à notre appel, les frères qui lisent attenti-

vement ce recueil viendront au cimetière Montmartre, afin d'y réjouir l'âme de James Deming.

De là, nous aurons un autre pèlerinage à faire : nous irons à quelques pas plus loin, au cimetière de Saint-Ouen, où repose le corps du second spiritualiste que nous avons eu la douleur de perdre cet hiver.

Ce spiritualiste, nos lecteurs seront tout stupéfaits d'apprendre son nom, c'est l'honorable M. Mathieu, notre persévérant collaborateur, dont ils ont lu tant de précieux articles dans la *Revue spiritualiste*. — M. Mathieu, comme M. Deming, a été enlevé en quelques jours à son intéressante famille, à ses nombreux amis, par une péripneumonie aiguë.

Nous le disons sans hésiter, c'est une grande perte que vient de faire là notre cause. — M. Mathieu n'avait que cinquante-cinq ans ; il était appelé à la servir pendant de nombreuses années encore avec tout le talent qui le distinguait. Nous pouvons dire aussi que sa mort est une grande perte pour la science et pour les lettres. — M. Mathieu était un chimiste distingué ; c'était un des membres les plus considérés des Sociétés philomathique et philotechnique, et de l'Athénée. — Il a laissé des poésies admirables, dont nous avons déjà donné des spécimens dans ce journal ; nous espérons pouvoir en donner encore.

Nous reparlerons bientôt de M. Mathieu, qui nous est apparu d'une manière positive quelques jours après sa mort, qui est venu spontanément se manifester d'une manière remarquable dans notre appartement, et qui nous a promis d'y revenir encore. — Nous prendrons alors l'occasion de protester contre ces sycophantes qui ont la prétention de faire venir sur leurs tréteaux, par l'effet d'un simple commandement, n'importe quel Esprit, même les plus élevés, pour leur faire tenir un langage indigne d'eux ou leur faire renier les croyances invariables de leur vie entière. — Chaque jour, on voit de ces sycophantes s'efforcer d'arracher au repos de la tombe les plus graves Esprits, pour la satisfaction de leur curiosité ou la consécration de leurs impostures. — Nous, qui n'évoquons jamais les Esprits, qui les laissons se manifester spontanément, conformément aux moyens, aux besoins dont ils sont seuls les juges, et qui n'acceptons leurs communications qu'autant qu'ils nous ont convaincu de leur identité, nous ne dirons des manifestations ultramondaines de M. Mathieu que ce que nous en avons reconnu de naturellement *vraies*, *positives*. En attendant, comme un des plus beaux hommages rendus à sa mémoire, nous allons reproduire l'article nécrologique que lui a consacré le journal *l'Union magnétique*. — Cet article est d'autant plus flatteur pour lui,

qu'il est de la plume d'un adversaire, d'un homme qui n'a cessé de contredire et de nier les faits et les croyances auxquels M. Mathieu s'était rallié, et dont il n'a cessé de porter un témoignage convaincu.

Voici donc l'article de *l'Union magnétique :*

« Nous apprenons avec peine la mort de M. Mathieu, homme de lettres, ancien pharmacien des armées, décédé à l'âge de cinquante-quatre ans. C'était un fervent sectateur des sciences occultes. Il s'était occupé très-sérieusement du magnétisme. Lors de l'invasion des *tables tournantes*, il se livra à de nombreuses expériences à ce sujet, et il apporta dans ses recherches la persévérance et l'esprit d'observation qui l'avaient guidé dans la culture des sciences exactes. Il publia en forme de feuilleton, dans le journal *l'Estafette*, les *Mémoires d'une planchette*. C'était le récit piquant et spirituel de communications obtenues par un procédé qui alors était à la mode : on y remarquait de jolis vers éclos sous la main de médiums très-peu lettrés. Ce petit ouvrage offrait une lecture charmante, pleine d'intérêt, et captivait bien des lecteurs qui auraient fui à l'aspect d'un livre de graves discussions. L'orateur eut ainsi l'avantage de répandre largement ses idées et d'appeler l'attention du public sur des phénomènes fort étranges, et qui méritaient l'attention des savants.

« M. Mathieu publia, dans *l'Ami des Sciences*, un appel aux savants, relativement aux *coups mystérieux* qu'il considérait comme produits en dehors des lois connues. Il était un des rédacteurs les plus assidus de la *Revue spiritualiste*. Chercheur infatigable, il avait réuni de nombreux matériaux sur l'histoire des sciences occultes, et quand la mort est venue le surprendre, il venait de mettre la dernière main à un ouvrage de haute valeur, l'*Histoire des convulsionnaires de Saint-Médard et du diacre Pâris, d'après les documents authentiques*. L'auteur y a rassemblé tous les éléments propres à élucider une immense série de faits merveilleux qui jusqu'ici ont été mal connus et mal jugés. Nous pensons que cet ouvrage est appelé à un grand et légitime succès; il fera honneur à la mémoire de M. Mathieu. En rendant justice au mérite de son livre, on n'en déplorera que plus amèrement la perte de l'auteur, qui, plein de vigueur, riche du fruit de ses longues et patientes études, aurait pu encore doter la science de précieux ouvrages.

« M. Mathieu sera vivement regretté de tous ceux qui l'ont connu. C'était un homme excellent, franc et ouvert, aimant la

vérité avec passion ; consciencieux dans ses recherches, il fuyait avec horreur tout ce qui sentait le charlatanisme. On a pu critiquer ses appréciations, mais sa bonne foi n'a jamais pu être suspectée. Sa conversation était enjouée et attachante ; grâce à ses connaissances fort étendues, il excellait à traiter toutes sortes de sujets ; son érudition se glissait sous le charme de sa parole claire et facile, et la discussion la plus ardue ne perdait jamais le caractère d'une causerie familière.

« Les amis du magnétisme et du spiritualisme conserveront le souvenir du polémiste, du savant, et surtout de l'homme de bien ! A. S. Morin. »

ŒUVRE DE LA PROPAGANDE SPIRITUALISTE.

Comme nous l'avons plusieurs fois répété, l'*Œuvre de la Propagande spiritualiste* a deux buts : 1° les moyens d'assurer d'une manière puissante l'extension de notre cause dans l'avenir ; 2° en attendant ces grands résultats, de créer au centre de Paris, dans un local convenable, un foyer d'enseignement et d'expériences démonstratives. Au milieu des difficultés de tout genre qui nous assiégent, il nous serait impossible de continuer notre apostolat sans l'existence des éléments d'une pareille œuvre. On n'a jamais rien fait ici-bas sans association, et nous plaignons les spiritualistes qui ne comprennent pas cette vérité. Le foyer d'expériences expérimentales et d'enseignement de l'*Œuvre de la Propagande spiritualiste* existe dans le salon de la *Revue*. Pour être admis aux séances hebdomadaires, qui ont lieu les mercredis, à huit heures du soir, il faut être abonné au journal, organe de propagation, ou figurer au nombre des abonnés cotisants. Un abonnement donne droit à quatre entrées. Ceux qui s'associent à l'œuvre en payant, outre leur abonnement, une cotisation annuelle de 20 fr., ont une carte permanente d'entrée, avec droit d'introduire à chaque soirée deux personnes, soit par écrit, soit personnellement. Le nom des abonnés cotisants figure sur un tableau appendu dans le salon de la *Revue*. — *Nous donnerons prochainement les noms des nouveaux sociétaires*, parmi lesquels il en existe qui, bien qu'éloignés de Paris, ont voulu donner à l'œuvre leur part d'encouragement fraternel.

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire Gérant.*

Paris, imprimerie de Jouaust et fils, rue Saint-Honoré, 338.

Aperçu de quelques-unes des matières qui paraîtront dans les prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste*.

Articles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux sceptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiritualisme, sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifestations *médianimiques* sont des faits aussi anciens que le monde ; ces faits ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. — Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la noblesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des communications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer des Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude ; mais ce qu'il importe le plus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. — Les communications *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal ? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident ? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à se manifester ? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose pernicieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion ? — Des procès de sorciers au moyen âge ! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée d'éclore !

Études et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de psychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations spiritualistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue du livre chinois. *Des récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des livres désignés sous les noms de *Vespered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, du *Talmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de l'*Edda*, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines spiritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiritualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu lieu en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigitte, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkenstein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, Cagliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de Mœrl, Davis, Willis, etc., etc.




PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

L'Immortalité, par Alfred Dumesnil 3 50
Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation du Mystère de la Tradition apostolique . . . . 2 »
La Religion d'harmonie, par le docteur Dechenaux. 1 25
Philosophie de la religion. Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. . . . . 7 50
Les Ennéades de Plotin. 3 vol. 22 50
La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au XV[e] siècle . 2 »
Pneumatologie positive et expérimentale. *La réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. . . . . 5 »
Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur . . . . . 2 »
La Morale universelle, par M. de Guldenstubbe. 1 volume in-12 . . . . 3 »
Le Spiritisme en Amérique, par Clémence Guérin . . . . . 1 »
Biographie de A. S. Davis, par la même. . . . . 1 »
Les Habitants de l'autre monde, Révélations d'outre-tombe, par Camille Flammarion. 1 »
Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, par D. Buret 1 50
Les Manifestations des Esprits. *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez. 2 50
Spiritualisme, faits curieux, par le même 1 50
Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermance Dufaux. 3 »
Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstubbé. . . 1 »
Conversations et Poésies extranaturelles, par M. Mathieu, précédées d'*Un mot sur les tables parlantes*. 2 brochures . . 1 50
Encyclopédie magnétique et spiritualiste, par Cahagnet. 4 vol. parus. . . . . 16 »
Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3 vol. . . 15 »
Affaire curieuse des possédées de Louviers, par Z. Piérart. . . . . 1 »
Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE EMMERICH. 8 volumes. . . . . 16 »
Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate, nouvelle traduction par M. Chassang. . . . . 7 »
Saint Martin, son maître Martinez et leurs groupes, par M. Matter . . . . 7 »

(On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus, contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. 100 pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.)

Paris, impr. de Jouaust et fils, 338, rue Saint Honoré.

